

TOLÉRANCE 0%... CONSIDÉRATION 100%

Jacques Lévine
Psychanalyste

Ce texte est paru dans la revue *JE est un autre* n° 9, septembre 1999

Ce mot d'ordre est à la mode, mais attention aux phrases à l'emporte-pièce. Regardons-y de plus près. Tolérance 0% signifie qu'on est résolu à ne rien laisser passer de ce qui s'apparente à la délinquance scolaire. L'accord ne peut qu'être total sur l'impérieuse nécessité de ce combat. Mais comment le mener et, surtout, qu'est-ce qui est en jeu ?

Il faut d'abord choisir entre une répression brutale, au coup par coup, en s'aidant des structures disciplinaires traditionnelles et une autre forme de répression que nous appellerons « intelligemment outillée ».

Dans cette deuxième perspective, les initiatives anti-violence semblent indiquer trois directions de travail :

Le parler vrai préventif

Il correspond à des mesures préparées dans la solidarité et qui valent aussi bien pour les enseignants que pour les élèves. Tout repose sur la qualité des échanges préalables. L'élaboration des modalités d'accueil, individuel et collectif, les chartes, règlements intérieurs, classes-relais, bureaux dits de civilité ou, selon les cas, de reconsidération... tout cela a pour objectif de créer un climat et une identité d'établissement auxquels on a envie d'adhérer et dont le développement, en tant que projet, importe à chacun.

Le parler vrai punitif

Deux principes semblent émerger : d'une part, l'idée que l'enseignant ne peut être juge et partie. La fonction de tiers, dont certains aspects correspondent au profil du médiateur, reste à inventer. D'autre part, n'est pas une réponse une sanction non assortie d'un effort de compréhension sur l'engrenage qui l'a originé. L'école doit, elle aussi, se remettre en cause en tant que génératrice de déviances et de violence par ses conceptions pédagogiques et relationnelles.

Le parler vrai régulateur

La pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle proposent des structures comme le « Quoi de neuf » et le Conseil de classe. Certains maîtres mettent en place le « parler collectif vrai » où le groupe traite de questions brûlantes (le racket, les divorces, la maladie, l'amour, etc.) sans désigner qui que ce soit dans la classe. Ce qui d'ailleurs n'est pas incompatible avec le « parler individuel vrai » qui correspond à des moments d'échanges sur des problèmes précis concernant tel ou tel élève. Les ateliers d'écriture, les jeux de rôle correspondent également à des espaces de décentration qui visent à provoquer des effets de miroir et de conscientisation.

Ceci dit, élevons le débat, car on ne peut réussir dans aucune entreprise si l'on se contente d'appliquer des recettes. Il faut être au clair sur ce qui se joue « vraiment ». Les adultes ont à regarder en face l'ampleur des écarts auxquels les enfants, pris dans leur hétérogénéité, nous confrontent. La plupart des problèmes de comportement et d'apprentissage se ramènent à un antagonisme entre des « sphères d'appartenance » ayant chacune des conceptions de vie relativement spécifiques.

Écart concernant la conception même de la loi

Les enfants se divisent en trois grands groupes :

- Ceux qui adhèrent à la loi en neutralisant leur monde pulsionnel qui les porterait à transgresser.
- Ceux pour qui fait loi l'impulsion en provenance de leur Moi pulsionnel.
- Ceux qui sont tiraillés entre ces deux tendances.

Dans tous les cas, l'adhésion à la loi s'accompagne du défi à la loi et l'identité se construit à partir de la priorité et la fidélité données à l'une ou l'autre de ces interprétations de la loi. Ce défi n'est pas suffisamment verbalisé.

Écart concernant les principes de la vie familiale et de la vie scolaire

Un nombre de plus en plus important d'enfants transportent à l'école un « Moi groupal familial » du type « bataille », fait de tensions permanentes, d'un sentiment de menace de déconsidération en provenance des autres. Il appartient à l'école d'organiser un parler vrai sur la différence entre ce qu'on vit à la maison et ce qu'on vit à l'école, sur les normes respectives.

Écart concernant le rapport au savoir

Le savoir à un sens diamétralement opposé lorsque l'enfant l'accueille avec le statut social de quelqu'un qui a envie de faire connaissance avec les secrets de la vie et les étrangetés de la condition humaine, ou lorsqu'il se vit comme quelqu'un de non conforme, qui n'a pas sa place dans la collectivité scolaire. Ceci remet totalement en question l'organisation actuelle des programmes, des parcours et des relations cognitives.

Donc, au total, tolérance 0% oui, mais à condition que ce ne soit pas un discours simpliste. À condition qu'on forme une idée suffisamment claire de ce qui installe, tant les enfants que les adultes, dans l'intolérance, et souvent malgré eux. À condition qu'on indique comment, dans les faits, on va s'y prendre pour construire la tolérance 0%.

Considération 100% :

Bravo, surtout s'il s'agit d'une considération réciproque, s'il s'agit d'en finir avec le mépris des élèves entre eux, des élèves à l'égard des enseignants, des enseignants à l'égard des élèves, de l'institution à l'égard des enseignants, etc. Le problème est de respecter des besoins imprescriptibles.

Ils ont souvent été rappelés dans cette revue :

- besoin de se sentir en alliance minimale avec quelqu'un ;
- besoin du MRM (minimum de reconnaissance du Moi) ;
- besoin d'un futur personnel possible et d'un passé non impossible et, le cas échéant, pouvoir parler de ce qui empêche ce futur possible et ce qui a rendu ce passé trop négatif ;
- besoin de se sentir producteur de réalisations concrètes ;
- besoin, sur le plan cognitif, de goûter le plaisir de percer des secrets de production et de fonctionnement des choses ;
- besoin de transitionnalité dans les apprentissages et dans les passages d'un mode de vie à l'autre, donc besoin, pour l'enfant, d'être rencontré là où il est et là où il pourrait être si s'installait une relation évolutive.